

A man and a woman are shown in profile, embracing each other. They are wearing heavy winter coats. The background is a wall of blue-painted wooden panels. The overall mood is intimate and romantic.

arte

LES DÉFERLANTES

UNE FICTION D'ÉLÉONORE FAUCHER
D'APRÈS LE ROMAN DE CLAUDIE GALLAY
AVEC SYLVIE TESTUD, BRUNO TODESCHINI, DANIEL DUVAL,
BULLE OGIER, EVA IONESCO...

VENDREDI 22 NOVEMBRE 2013 À 20.50

ET SUR **arte** (+7)



LES DÉFERLANTES

UNE FICTION D'ÉLÉONORE FAUCHER
D'APRÈS LE ROMAN DE CLAUDIE GALLAY
(FRANCE, 2013, 98')

Réalisatrice très remarquée avec les films *Brodeuses* et *Gamines*, Éléonore Faucher adapte le roman à succès de Claudie Gallay. Une ode puissante à la mer et à la force vitale de l'amour portée, notamment, par Sylvie Testud, Bruno Todeschini, Bulle Ogier et Daniel Duval, dans l'un de ses derniers rôles.

Louise est venue se réfugier à la Hague depuis l'automne. Employée par le centre ornithologique, elle arpente les landes, observe les falaises et leurs oiseaux migrateurs. La première fois qu'elle voit Lambert, de retour dans le village pour vendre la maison familiale, c'est un jour de grande tempête. Sur la plage, Florelle, que tout le monde craint et dit à moitié folle, croit reconnaître en lui un certain Tristan. D'autres, au village, posent sur lui des regards étranges. Comme Lili, derrière le comptoir de son bar, ou Théo, l'ancien gardien du phare.

Dans les lamentations obsédantes du vent, chacun semble avoir quelque chose à cacher.

**SÉLECTIONNÉ AU FESTIVAL CINÉMA TOUS ÉCRANS DE GENÈVE 2013.
PRÉSENTÉ AU FESTIVAL DE LA FICTION TV DE LA ROCHELLE 2013.**

SYLVIE TESTUD DANS LA TOURMENTE

Dans *Les déferlantes*, Sylvie Testud émeut dans le rôle de Louise, jeune naufragée de la vie qui a trouvé refuge sur une terre de tempêtes. Elle retrouve à cette occasion Éléonore Faucher qui, en 2009, avait adapté *Gamines*, son propre roman. Entretien.

Selon vous, que racontent le livre et le film ?

Sylvie Testud : Ce qui m'a le plus touchée, c'est la manière dont ces deux personnes abîmées par le deuil, qui sont chacune à leur manière en pleine tempête, à



l'image de ce qui les entoure, parviennent à continuer d'avancer. Au-delà de la rencontre amoureuse, il me semble que c'est d'abord ça l'histoire : comment la vie peut repartir alors qu'elle semblait arrêtée pour toujours. C'est d'ailleurs ce que j'ai trouvé difficile à jouer : il fallait parvenir à transmettre la douleur extrême que

Louise ressent, sans pour autant tomber dans le pathos, sans non plus me faire de mal en allant chercher trop profond dans mes propres abîmes. La colère, c'est plus facile à jouer.

Le film montre aussi l'attention que Louise porte aux autres...

Oui, mais d'abord parce que leurs difficultés la distraient de ce passé qui la hante et qu'elle est incapable de mettre à distance. Un peu comme les acteurs, du reste : des êtres bourrés de problèmes, qui adorent endosser ceux des autres pour pouvoir penser à autre chose ! L'intérêt de Louise pour les oiseaux, pour Florelle, puis pour Lambert, vient aussi de ce qu'elle a désespérément besoin d'être en mouvement, sinon elle coule. Le chagrin de Lambert, d'une certaine manière, c'est sa planche de salut. Le scénario m'a beaucoup plu par son caractère abrupt, radical. On est en pleine tourmente du début à la fin. C'est beau et effrayant à la fois, comme cette mer déchaînée qui bat contre les falaises, comme cette végétation tordue par le vent du large.

Vous vous êtes sentie proche du personnage ?

C'est une drôle de question à poser à un acteur, parce qu'on fait toujours avec ce qu'on est. Donc au final, oui, je suis proche de Louise puisque j'ai essayé de la faire exister avec ce que je porte en moi, mais ni plus ni moins que d'autres rôles que j'ai aimé jouer jusqu'ici. Avec le même étonnement récurrent, d'ailleurs, une fois le film terminé, de me découvrir aussi maigrichonne et fragile à l'écran. Dans la vie, je me sens beaucoup plus costaud que ça.

Quels souvenirs gardez-vous du tournage ?

C'était très impressionnant de se retrouver aussi longtemps dans ce lieu extrême, en hiver, où la mer est presque toujours en fureur. Pour le coup, il y a vraiment des moments où j'ai regretté de ne pas avoir quelques kilos de plus, parce que plusieurs fois, j'ai cru que j'allais m'envoler et tomber à la flotte. La violence des éléments nous a aidés à ressentir le côté paroxysmique de l'histoire et à extérioriser nos sentiments. Pour Éléonore [Faucher, la réalisatrice], avec qui j'avais déjà travaillé sur l'adaptation de mon livre *Gamines*, le choix de tourner uniquement sur les lieux de l'action n'avait rien de manipulateur, au contraire. C'est quelqu'un qui aime tout ce qui est vrai, la sobriété, la simplicité. Elle cherche la vérité des choses et des gens. Donc, j'ai eu froid pour de bon, mais je savais que c'était pour la bonne cause. C'est l'histoire de ma vie. Là où je vais, en général, il fait froid. Et de fait, les rares films que j'ai faits au soleil étaient plutôt ratés.

Dans votre très riche filmographie, vous avez incarné des dizaines de personnages très différents. Y a-t-il un rôle dont vous rêvez ?

Je peux dire plus facilement ce que je n'aime pas : qu'on me demande de refaire quelque chose que j'ai déjà fait, et ça arrive souvent. Par exemple, peut-être parce qu'il m'est arrivé d'être convaincante dans ce registre, on me propose fréquemment des rôles d'allumées ou de tout à fait dingue, et, généralement, je refuse. D'ailleurs, en ce moment, j'interprète une psy*... J'ai surtout le désir, donc, d'aller sur des terrains que je n'ai pas encore explorés. Par exemple, j'aimerais beaucoup jouer la Célimène du *Misanthrope*, un jour. On la représente toujours en évaporée, alors que je vois dans le duo qu'elle forme avec Alceste un vrai couple mythique. En attendant de faire la femme fatale, j'écris, c'est ma récré : une façon de prendre du champ avec légèreté, du moins je l'espère. *C'est le métier qui rentre* devrait paraître début 2014. C'est un roman qui parle de cinéma.

PROPOS RECUEILLIS PAR IRÈNE BERELOWITCH

* Dans *24 jours, la vérité sur la mort d'Ilan Halimi* d'Alexandre Arcady



NOTE D'ÉLÉONORE FAUCHER, LA RÉALISATRICE

Avant d'écrire, je suis allée à La Hague. C'était la première fois. L'usine de retraitement nucléaire passée – des kilomètres de barrières barbelées – on arrive au bout du bout : la station de sauvetage du port de Goury...

Au loin, le phare.

Et, entre les deux, la mer, avec le Raz Blanchard.

C'est un courant violent, qui a échoué tant de bateaux qu'on a planté une croix pour les naufragés : la croix du Vendémiaire. Sur la carte des sauvetages, les points se touchent et se superposent tellement il y en a.

Alors j'ai compris pourquoi Claudie Gallay avait choisi ce lieu pour y installer son personnage de femme blessée.

Plus loin, vers Vauville, c'est le côté anglais de la lande qui m'a plu. Le roman m'évoquait *Les Hauts de Hurlevent*, que j'aime beaucoup. Sans doute à cause de l'isolement des personnages, et de la force de la nature, des ciels gris, de la pluie...

La grande plage m'évoquait *La Fille de Ryan*, et c'est dans le port de Goury que François Truffaut a tourné *Les deux Anglaises et le continent*.

Ça m'a donné envie d'y tourner cette histoire.

CONTACTS PRESSE

DOROTHÉE VAN BEUSEKOM : 01 55 00 70 46 / D-VANBEUSEKOM@ARTEFRANCE.FR

GRÉGOIRE HOH : 01 55 00 70 48 / G-HOH@ARTEFRANCE.FR

LISTE ARTISTIQUE

LOUISE : **SYLVIE TESTUD**

LAMBERT : **BRUNO TODESCHINI**

THÉO : **DANIEL DUVAL**

FLORELLE : **BULLE OGIER**

LILI : **EVA IONESCO**

TRISTAN : **YANNICK RENIER**

MORGANE : **LOLA NAYMARK**

ALLISON : **ASTRID WHETTALL**

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION : **ÉLÉONORE FAUCHER**

ADAPTATION : **LAURENT VACHAUD,**

ÉLÉONORE FAUCHER

MUSIQUE ORIGINALE : **LAURENT PETITGAND**

IMAGE : **PIERRIC GANTELMI D'ILLE**

MONTAGE : **JOËLE VAN EFFENTERRE**

SON : **PHILIPPE WELSH**

PRODUIT PAR : **BLANCHE GUICHOU**

ET NICOLAS BLANC

COPRODUCTION : **ARTE FRANCE, EX NIHILO,**

TF1 DROITS AUDIOVISUELS

DIRECTION DE LA FICTION

D'ARTE FRANCE : **JUDITH LOUIS**

(FRANCE, 2013, 98')

PHOTOS : EX NIHILO / PASCAL CHANTIER